

LES FOUILLES FRANCO-BULGARES DE LA NÉCROPOLE CLASSIQUE ET HELLÉNISTIQUE D'APOLLONIA DU PONT (2002-2004) : RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES

K. PANAYOTOVA,
A. RIAPOV, A. BARALIS

Etape indispensable sur les routes maritimes reliant les colonies de l'ouest et du nord du Pont-Euxin, Apollonia fut fondée à la fin du VII^e siècle av. J.C. par des colons milésiens. Bien que les sources écrites nous aient transmis peu d'éléments sur son histoire, un passage d'Aristote¹ nous indique qu'une seconde vague importante de colonisation a dû avoir lieu au plus tard au IV^e siècle av. J.C. Apollonia était durant ce même siècle la cité la plus active de point de vue commercial parmi tous les établissements grecs situés le long de la côte actuelle de la Bulgarie, ce qu'illustre le vaste réseau de distribution de ses monnaies en argent qui ont parfois pénétré très loin à l'intérieur de la Thrace. L'importance toutefois de la ville décline au cours de l'époque hellénistique et romaine, au profit de sa rivale Messambria, puis plus tard de sa propre *apoikia* – Anchialos - devenue au début de l'époque impériale le centre politique et économique de la région.

Le site de l'agglomération antique, que recouvre la ville moderne de Sozopol, est situé à 30 km au sud de Bourgas. Il occupe un long promontoire rocheux, orienté nord/nord-est, relié aux collines qui le dominent par un étroit isthme sableux sur lequel s'étend aujourd'hui le Jardin Maritime (fig. 1). Deux îles (Sveti Kirik et Sveti Ivan) prolongent géologiquement cette péninsule et font face à la ville actuelle. Plus au sud se développe un espace littoral composé d'une alternance de péninsules rocheuses (Harmanité, Boudjaka, Sveta Agalina) qui encadrent un littoral sableux, souvent dunaire. La ville y a dispersé durant l'Antiquité ses différentes nécropoles, la plus proche étant paradoxalement la plus récente, datée de la période hellénistique tardive (deuxième moitié du III^e-II^e s. av. J.C.) et de l'époque romaine, située sur l'isthme sableux lui-même. La nécropole de la fin de la période archaïque se trouvait selon toute vraisemblance plus au sud, sur une élévation rocheuse où se sont développés les quartiers modernes de

¹ Cf. *Politique*, V, 3, 13.

Sozopol, tout comme la nécropole de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique qui s'y superpose et s'étend par la suite en direction du sud le long de la plage de Kalfata et plus loin, jusqu'à la baie de Kavatzité. Cet ensemble, qui constitue le territoire immédiat de l'agglomération antique, est entouré d'une barrière de collines (Saint-Elie, Sainte-Marina etc.), sur laquelle est disposée une série de tumuli formant des groupes bien distincts.

Apollonia peut se vanter à juste titre d'avoir été la première parmi les colonies grecques du littoral occidental de la Mer Noire à faire l'objet de fouilles archéologiques systématiques et cela dès 1885. Les recherches effectuées, bien que relativement nombreuses, n'ont que rarement dépassé le stade amateur et se sont concentrées de façon privilégiée sur les nécropoles, l'accès à la ville antique étant interdit par la présence de l'agglomération ottomane et moderne sur ses vestiges. Les publications scientifiques s'avèrent donc très rares, à un niveau de précision qui les rend le plus souvent difficiles à exploiter². Parmi les recherches plus anciennes, les campagnes de fouilles menées par l'Institut d'archéologie de Sofia sur les nécropoles de Kalfata et Morskata gradina (Jardin Maritime) en 1946-1949 méritent sans conteste le plus grand intérêt. Elles ont concerné plus de 900 sépultures et ont abouti à la publication de deux ouvrages monographiques qui font état de l'ensemble du matériel découvert et contiennent en outre d'importantes remarques sur les séquences stratigraphiques et chronologiques, les types de tombes et les rites effectués³. Les deux publications qui en résultent demeurent aujourd'hui encore nos principales références bibliographiques et constituent une base d'étude très utile concernant les nécropoles d'Apollonia. Toutefois, malgré des résultats très prometteurs, ces travaux sont restés sans lendemain, victimes probablement de leur ambition et du contexte politique changeant.

Les années 1990 ont marqué un nouveau tournant dans les recherches sur les nécropoles de l'antique Apollonia. Dès 1993, des équipes de l'Institut d'archéologie de Sofia et du Musée national d'histoire, sous la direction de K. Panayotova, ont repris les fouilles régulières de la nécropole classique et hellénistique à Kalfata, dans un secteur situé à quelques centaines de mètres au

² Pour les fouilles les plus anciennes, réalisées durant la période 1885-1905 par les consuls Goffas, Degrand et Chakhovskoy, se reporter au rapport de G. Seure publié en 1921 dans la RA (Seure 1921), de même qu'à l'article de J. Frel consacré au matériel conservé au Musée du Louvre (Frel 1960). Ces travaux ont concerné un nombre important de tumuli datant pour l'essentiel de la deuxième moitié du IV^e et de la première moitié du III^e s. av. J.C., localisés dans la région du cap Kolokita et sur les crêtes entourant la ville. Par ailleurs, les fouilles réalisées par le consul français Degrand sur l'île Sveti Kirik, à proximité immédiate de la ville antique, ont livré un matériel intéressant de l'époque archaïque et des périodes suivantes sur lequel les interprétations divergent, hésitant à définir une zone funéraire ou sacrée. On mentionnera également la découverte en 1927, lors du dragage du port de Sozopol, d'un lot important de céramique d'époque archaïque, classique et hellénistique qui a été partiellement publié (cf. Galabov 1952 et 1965). Son contexte d'origine reste sujet à hypothèses, tout comme celui des trouvailles de l'île Sveti Kirik, mais les nombreux parallèles avec le matériel provenant des fouilles postérieures à Kalfata plaident en faveur d'une utilisation proprement funéraire de cet espace durant le I^{er} millénaire av. J.C. Voir à ce sujet Panayotova 1994.

³ Cf. Venedikov *et alii* 1948 et 1963.

sud de la zone explorée en 1946-1949. Les résultats obtenus durant la période 1993-1998 ont fait l'objet de deux publications préliminaires couvrant quelques 182 sépultures, un nombre important de dépôts à caractère rituel (dépôts de vases, foyers) et un alignement particulièrement intéressant d'enclos funéraires, constitué de plusieurs murs dont l'élévation est formée par deux ou trois gradins en blocs taillés, qui semblent s'organiser le long d'une ancienne voie de circulation⁴. Plus récemment, les fouilles de sauvetage menées par K. Panayotova et D. Nedev en 2004-2005 sur le plateau situé au sud de Kalfata et dans la partie occidentale de la péninsule de Boudjaka, à proximité de la voie rapide Bourgas-Tzarevo, ont permis de compléter ces observations⁵. Rendues nécessaires par l'importante activité de construction d'hôtels et de villages de vacances dans ce secteur, les dernières campagnes de fouilles ont permis la découverte de plusieurs nouvelles parcelles de la nécropole, dont certaines sont délimitées par des périboles selon l'usage observé à Kalfata. Elles ont confirmé par ailleurs l'étendue de la nécropole de la fin de la période classique et de l'époque hellénistique, suivie désormais sur quelques kilomètres depuis le quartier moderne de Sozopol jusqu'à la péninsule de Boudjaka. Il est donc très probable qu'elle se poursuive également plus au sud, en direction de la plage de Kavatzité, comme semblent l'attester quelques découvertes anciennes et plus récentes effectuées dans cette localité.

En 2001, un nouveau projet de collaboration scientifique, associant le Centre Camille Jullian (Université d'Aix-Marseille I, France) et l'Institut d'archéologie de Sofia, a vu le jour dans le but de soutenir les recherches entreprises à Apollonia. Sur le terrain, la collaboration franco-bulgare a pris la forme de trois campagnes de fouilles conjointes sur le site de la nécropole classique et hellénistique à Kalfata, réalisées durant la période 2002-2004 (fig. 1). Parallèlement à l'étude archéologique, le développement d'une approche pluridisciplinaire associant des analyses anthropologiques, anthracologiques et palynologiques à un programme d'études géomorphologiques visant à établir le cadre paléoenvironnemental de la ville antique et de ses nécropoles, s'est trouvé au cœur de notre approche⁶. Les premiers résultats obtenus permettent d'éclairer sous un jour nouveau les observations archéologiques effectuées durant les campagnes précédentes et complètent notre connaissance de l'histoire et de l'évolution complexe du secteur étudié par les deux équipes.

En attente de la publication prochaine des fouilles conjointes, prévue pour

⁴ Panayotova 1998 (1) et (2).

⁵ Les résultats de ces fouilles de sauvetage, qui se poursuivent à l'heure actuelle, ne sont pas publiés. Quelques observations préliminaires sont disponibles dans les compte-rendus annuels parus dans la série AOR (*Arheologicheski otkritia i razkopki*). Cf. note suivante.

⁶ Les observations anthropologiques ont été conduites sur le terrain par A. Richier (INRAP) dans le secteur français et une partie du secteur bulgare. A. Keenleyside (Université de Trent, Canada) assume le traitement et l'analyse paléopathologique du matériel ostéologique. Les analyses microfauniques ont été réalisées par Ph. Columbeau (Centre Camille Jullian, Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme) et le traitement des prélèvements anthracologiques par V. Py (LAMM, Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme).

fin 2007, cet article voudrait présenter un aperçu préliminaire des observations réalisées durant les trois années de travail commun sur le terrain⁷.

A. Stratigraphie et chronologie générales des structures funéraires

Les fouilles franco-bulgares se sont concentrées sur un secteur entièrement nouveau de la nécropole de Kalfata, qui s'étend au nord-ouest de l'espace étudié entre 1993 et 2001, sur une superficie de plus de 1000 m² (fig. 2 et 3). L'épaisseur des couches culturelles dépassait à cet endroit 5 mètres.

Les trois campagnes conjointes ont permis de multiplier les observations sur la stratigraphie de ce secteur, permettant de restituer avec précision les différentes étapes d'occupation de cette zone de la nécropole de Kalfata. Il est important de signaler qu'à cette occasion la période la plus ancienne d'occupation de ce site, datée du milieu/3^e quart du V^e s. av. J.C., a pu être étudiée pour la première fois depuis la reprise des fouilles de la nécropole en 1993. Celle-ci n'était connue jusqu'à présent que par les fouilles plus anciennes de 1946-1949, ainsi que par quelques trouvailles isolées réalisées lors des campagnes précédentes de 1993-2001.

Par ailleurs, l'étude géomorphologique du site, réalisée par Ch. Morhange et B. Devillers en 2005 (Université d'Aix-Marseille I), a permis d'avancer plusieurs conclusions intéressantes sur ce premier niveau d'occupation qui corroborent les résultats obtenus au cours des fouilles⁸. Ces travaux ont conclu que le secteur de Kalfata possédait, au moment de l'installation des premières sépultures, une apparence bien différente de celle qui est la sienne aujourd'hui. Sous les accumulations de sable successives, les fouilles ont mis à jour une strate de terre compacte argileuse que l'on retrouve en secteur français, ainsi que sur l'ensemble des secteurs fouillés par l'équipe bulgare en 2002 et en 2003. Cette découverte démontre qu'en lieu et place de la plage actuelle, le secteur littoral était alors dépourvu de tout sable et offrait un sol en pente douce comportant une maigre végétation. Celui-ci était installé sous une paléofalaise qui assurait la transition avec les modestes hauteurs qui bordent l'espace littoral. C'est donc dans un environnement bien différent de celui que nous connaissons actuellement, dans les couches argileuses de ce paléosol, que les habitants d'Apollonia ont creusé, vers le milieu du V^e s. av. J.C., les premières sépultures. Les tombes de cette période sont relativement peu nombreuses et présentent des orientations divergentes dans un espace funéraire encore de faible densité.

Il semble que cette première période de la vie de la nécropole, qu'on peut appeler de façon conventionnelle Kalfata I, ait été de courte durée, comme l'atteste l'homogénéité du matériel contenu dans les tombes. Elle précède de peu une phase active d'ensablement qui se traduit par l'installation d'un ensemble de dunes sur l'espace de la nécropole : un événement qui modifie profondément la morphologie générale de la zone et lui donne alors sa configuration actuelle. Il

⁷ Voir également les comptes-rendus annuels parus dans la série AOR (Panayotova-Hermay 2003, Panayotova-Nedev-Hermay 2004 et Panayotova-Nedev-Hermay 2005). Pour une première synthèse des résultats obtenus dans le secteur français, cf. Baralis-Riapov 2006 (1) et (2).

⁸ Cf. le rapport préliminaire déposé par Ch. Morhange et B. Devillers suite à leur première campagne de terrain sur place en 2005.

marque cependant une interruption relativement courte dans la séquence d'occupation de la nécropole, limitée selon toute vraisemblance au dernier quart du V^e et le premier quart du IV^e s. av. J.C. À l'issue de cet épisode, les habitants d'Apollonia se réapproprient le lieu et lui redonnent son caractère funéraire, creusant les nouvelles sépultures sur le sommet même des dunes. Au sein de cette nouvelle occupation (Kalfata II), qui va durer près d'un siècle, au moins trois phases nettement distinctes peuvent être observées.

La première, datée approximativement du deuxième quart du IV^e s. av. J.C., se traduit par un nombre encore réduit de sépultures qui reprennent pour une partie la typologie des tombes plus anciennes. Le trait le plus remarquable qui les caractérise est la présence de couvertures tumulaires qui peuvent être individuelles ou recouvrir plusieurs sépultures. Ces tertres marquent alors tout à la fois les sépultures dans l'espace et influent naturellement sur la circulation au sein de la nécropole. Lors des fouilles, il a été notamment établi que les apports de sables et de terres composant les couvertures tumulaires de cette période, ainsi que les remblaiements qui leur sont associés, sont les principaux facteurs dans la formation de la séquence stratigraphique du IV^e s. av. J.C. dans la zone étudiée de la nécropole, laquelle atteint par endroits plus de 2 m. d'épaisseur.

Vers le milieu du siècle ou peu de temps après, on constate les premiers efforts d'aménagement de l'espace funéraire qui s'expriment par l'apparition d'une série de structures construites en pierres de granit, de plan très varié, formant des ensembles qu'on peut qualifier d'enclos familiaux. Il semble que ces travaux n'ont alors concerné qu'un nombre restreint de sépultures, concentrées dans leur très grande majorité dans les limites du secteur étudié par l'équipe française et l'espace qui lui est immédiatement contigu au nord, fouillé par l'équipe bulgare lors de la campagne de 2003. En secteur français, on observe notamment l'installation d'une succession de murs, construits en blocs de taille variable, grossièrement équarris, qui prennent la forme d'une structure absidale partiellement conservée et d'un mur assez imposant, orienté approximativement sud-nord, à l'extrémité septentrionale duquel a été aménagée une entrée. Par l'intermédiaire d'un aménagement plus sommaire, façonné dans un conglomerat de petits moellons, ces murs sont reliées au nord à un vaste enclos de forme ovale, constitué de quelques rangées de blocs de granit grossiers, surmontés d'une rangée de petits blocs calcaires bien travaillés. Malgré les multiples remaniements postérieurs qui ont provoqué la destruction et l'effacement d'une partie des structures, les fouilles ont clairement démontré leur fonction initiale qui consistait à séparer un espace funéraire à l'ouest, d'un espace à l'est qui, du moins dans un premier temps, était réservé à la circulation. Cette interprétation trouve confirmation dans le fait que les blocs qui composent l'ensemble de ces murs ne sont travaillés que sur un seul côté, généralement celui qui fait face à la mer, ce qui montre bien que c'était le seul destiné à être visible à l'origine.

Par la suite, le troisième quart du IV^e siècle av. J.C. marque la raréfaction des couvertures tumulaires et leur effacement progressif par les nouvelles sépultures qui viennent parfois s'installer dans les remblais antérieurs. A ce titre, cette période peut être définie comme une phase distincte. On assiste parallèlement à une volonté manifeste de la cité de procéder au réaménagement de l'espace funéraire et à un alignement des structures, lesquelles s'organisent maintenant

clairement le long d'une voie de circulation. L'illustration la plus visible de ce désir est la mise en place d'une série de murs de direction nord-sud, qui sont situés dans le prolongement septentrional du long alignement de structures semblables dégagés lors des campagnes de 1993-1998. Comme ces dernières, les murs mis à jour dans le nouveau secteur présentent une élévation de deux ou trois gradins en blocs de calcaire ou de grès soigneusement travaillés, posés sur un soubassement de petits moellons et comportant parfois une élévation en moellons grossiers interprétée comme un aménagement plus tardif. La hauteur totale des murs dépasse un mètre par endroits. Ils constituent la façade d'enclos rectangulaires d'une longueur moyenne de 6 m, lesquels se différencient assez bien les uns des autres par l'intermédiaire de blocs posés perpendiculairement qui forment des séparations internes au sein de la nécropole⁹ ou marquent encore des espaces pouvant être caractérisés comme des entrées. La qualité des matériaux employés pour ces constructions (calcaire ou grès), de même que l'orientation différente qu'ils suivent, contribuent à les différencier assez nettement des enclos plus anciens laissés par les aménagements antérieurs. Le nouvel alignement ainsi défini sera respecté par la suite, comme le prouve l'orientation des sépultures postérieures, dont certaines s'installent contre les murs de granit les plus anciens¹⁰.

La troisième phase, qui englobe le dernier quart du IV^e siècle et la première moitié du III^e s. av. J.C., assiste au développement d'une nécropole plate qui occupe les remblais des sépultures des phases précédentes et recouvre les structures plus anciennes, effaçant peu à peu la mémoire des premiers enclos en pierre désormais enfouis sous les apports de terre et de sable successifs. Les sépultures, qui adoptent une plus grande densité, se déclinent en une grande variété de types : simples fosses, tombes à tuile, cistes, enchytrismoï. Les tombes qui marquent la dernière étape de la vie de cette nécropole respectent souvent un double alignement, défini par rapport au rivage que suit la route elle-même, face auquel elles sont soit parallèles soit perpendiculaires.

B. Sépultures à inhumation

1. Typologie

Les campagnes conjointes de 2002-2004 ont abouti à la découverte de 223 sépultures qui appartiennent aux types déjà connus de la nécropole d'Apollonia et à quelques nouvelles variantes. Le rite largement dominant est l'inhumation, attestée dans le cas de 211 sépultures. Pour la classification qui va suivre, la typologie est en grande partie celle établie par K. Panayotova sur la base de quelques critères déterminants, comme le plan de la chambre funéraire, les

⁹ Pour une semblable fonction au cimetière du Céramique, à Athènes, de simples blocs posés perpendiculairement au mur d'enclos, Cf. Kurtz-Boardman 1971, p. 106.

¹⁰ Lors des travaux les plus récents de l'équipe bulgare en 2005, l'hypothèse de l'existence d'une ancienne route a trouvé confirmation dans la découverte, à environ 6,5 m à l'est de l'enclos septentrional, d'un enclos tout à fait similaire tournant le dos à la mer qui est en cours de fouilles. Ainsi, comme on a pu le constater dans le cas d'autres nécropoles du monde grec, la nécropole d'Apollonia, du moins durant le IV^e s. av. J.C. semble avoir été aménagée de part et d'autre d'un axe de circulation.

aménagements supplémentaires réalisés dans la fosse et la couverture des tombes¹¹.

a. Inhumations en fosse (type I) – 171 sépultures.

Il s'agit de loin du type le plus fréquent dans cette zone de la nécropole. Compte tenu du caractère essentiellement sableux des couches sous-jacentes, il a souvent été impossible de fixer la forme et les limites des fosses et, dans ce cas, le type de tombe a été déterminé uniquement par la présence du squelette et l'absence d'aménagements supplémentaires. En revanche, lorsque la fosse a été saisie, certaines particularités d'ordre chronologique et métrique ont pu être observées.

Durant les phases les plus anciennes de la nécropole (milieu du V^e – milieu du IV^e s. av. J.C.), on constate la prévalence d'inhumations en fosses de grandes dimensions, de forme rectangulaire ou arrondie, dépassant 1,5 m de profondeur et atteignant 2 m de longueur sur plus de 1 m de largeur. Ce type de tombes ne se rencontre pas plus tard. Les fosses du V^e siècle sont creusées dans le substrat argileux ou rocheux et représentent alors le principal type de sépulture dans ce secteur de la nécropole. Par la suite, au cours du deuxième quart du IV^e s. av. J.C., les quelques grandes fosses disposées dans des couches sableuses voient leurs parois systématiquement renforcées par l'application d'une couche d'argile, ce qui démontre un souci d'aménagement plus durable et sans doute un traitement privilégié des défunts qui y sont déposés (fig. 4). En dehors de ces exemples anciens, la grande majorité des inhumations en fosse étudiées par les deux équipes appartiennent aux phases tardives de la nécropole et représentent des aménagements très sommaires, peu profonds et dont les dimensions ne dépassent pas le squelette lui-même, sans traces d'aménagements supplémentaires (type I, variante 1 de K. Panayotova). Les variantes 2 (une à trois pierres posées dans la fosse, généralement près de la tête), 3 (une des parois de la fosse est renforcée par un muret de moellons) et 5 (la fosse est partiellement ou entièrement remplie de moellons) ne sont représentées respectivement que par 10, 3 et 2 sépultures. Un cas d'inhumation en fosse recouverte par 3 tuiles posées horizontalement est également connu et il semble que certaines des tombes à fosse tardives étaient probablement munies d'une couverture de planches en bois, ce qu'indique la découverte de nombreux clous en bordure de la fosse. A l'exception des sépultures appartenant à la variante 5, les fosses sont généralement remplies de sable, plus rarement de terre.

b. Tombes à tuiles (type II) – 10 sépultures.

Les deux variantes (1 et 2) de la typologie de K. Panayotova sont représentées ici respectivement par 7 et 2 sépultures. Le premier cas consiste à disposer en bâtière au-dessus du squelette une à trois paires de tuiles, un dispositif que complètent généralement dans la fosse deux tuiles plantées verticalement au niveau de la tête et des pieds du défunt qui ferment les extrémités de la tombe (fig. 5). Dans la deuxième variante, les parois de la fosse sont doublées de tuiles verticales formant un coffrage autour du squelette. Dans

¹¹ Cf. Panayotova 1989, p. 62-127.

ce dernier cas, la couverture est assurée par des tuiles posées horizontalement. Dans le secteur français, on constate également l'existence d'une variante intermédiaire entre les types I et II (SP 279) : le squelette était déposé dans une fosse couverte de 4 tuiles posées à l'horizontale, à l'intérieur de laquelle une tuile verticale avait été placée à chaque extrémité, près de la tête et des pieds. Il est à noter que certaines de ces tuiles portent des marques estampillées (*AI*, *HPA*, *ΘEO*, *ΗΓ*, *ΠΟΣΙ*) et que ce type de sépultures, qu'on associe généralement avec les rites funéraires hellénistiques, est répandu durant la phase la plus tardive d'occupation de cette zone de la nécropole, à la fin du IV^e et surtout dans la première moitié du III^e s. av. J.C.

c. Inhumations en tombes maçonnées (type III) – 23 sépultures.

Les constructions de ce type appartiennent dans leur très grande majorité (22 sépultures) à la catégorie des cistes (type III, variante 2 de K. Panayotova). Leurs parois sont constituées d'une ou deux rangées de blocs, dont la face intérieure s'avère plus soigneusement travaillée. La couverture est formée de 2 à 5 dalles relativement épaisses et assez grossièrement équarries. Ce dispositif est complété dans certains cas par l'utilisation de petites pierres qui servent au colmatage des espaces laissés vacants entre les dalles de couverture et facilitent leur calage sur la face supérieure des blocs qui composent les parois latérales de la tombe (SP 328). Le sol en revanche est laissé généralement nu. Le matériau utilisé pour ces constructions est un calcaire local ou parfois un grès sableux qui, selon les dernières recherches, provient d'une carrière située dans les falaises d'une petite baie, à quelques centaines de mètres au sud-est du secteur fouillé. L'emploi de liant n'est guère répandu, mais une ciste découverte dans le secteur français témoigne de l'usage d'une argile de couleur noire pour le scellage et l'étanchéité des dalles de couverture (SP 339).

Par ailleurs, on note, dans le cas de quelques sépultures, la présence d'aménagements supplémentaires intérieurs qui dénotent peut-être un traitement privilégié ou en tout cas spécifique des défunts. Trois cistes fouillées par l'équipe bulgare en 2002 conservaient ainsi des traces d'enduit sur les murs. Les parois de la ciste 289 étaient peintes en blanc et portaient, sur un des longs côtés, des lettres et des symboles gravés dont l'interprétation reste à ce stade difficile. Celles de la ciste 309, tout comme les angles de la ciste 278, étaient couvertes d'un enduit rouge. Le sol de la ciste 309 était pourvu également d'un dallage qui s'interrompait aux quatre angles dans le but probable de recevoir les pieds d'un lit funéraire (kliné). Le même aménagement du sol a été observé dans le cas de la ciste 328, découverte par l'équipe française en 2003 (fig. 6). Dans ce dernier cas, la présence d'une kliné trouve confirmation dans les observations anthropologiques qui démontrent que les membres inférieurs du défunt avaient perdu leurs connections anatomiques à la suite d'un effondrement en espace vide.

Les tombes à parois maçonnées en moellons (type III, variante 1) offrent un aspect général moins soigné. Elles sont dépourvues de couverture et utilisent parfois dans leur construction des blocs réemployés provenant de constructions plus anciennes, voire même des stèles. Un exemple très intéressant de ce type d'aménagement nous est fourni par la découverte en 2004, dans le secteur étudié par l'équipe française, d'une fosse de forme ovale aux parois doublées de

moellons disposés sans liant, qui était accolée à la ciste 339. Elle abritait la sépulture d'une petite fille âgée d'environ 8 ans (tombe 375) qui semble entretenir des liens familiaux évidents avec le petit garçon d'environ 7 ans inhumé dans la ciste.

Les inhumations en tombes maçonnées sont donc, dans le nouveau secteur étudié de la nécropole, un phénomène caractéristique des couches du IV^e s. av. J.C. et tout particulièrement de la période du deuxième et du troisième quart de ce siècle. Elles apparaissent également de façon plus sporadique durant la phase suivante de l'occupation de la nécropole.

d. Autres types – 7 sépultures.

Parmi les types plus rares, on observe deux cas de déposition d'enfants en bas âge dans des amphores et autant d'inhumations d'adultes dans de grandes jarres (pithoi) de fabrication locale. Les vases servant de réceptacle pour les défunts étaient placés dans de simples fosses, en position verticale ou couchés sur le flanc, parfois calés avec des pierres. Tout comme les tombes à tuiles, ces sépultures appartiennent à la phase la plus récente d'occupation de la zone étudiée (fin du IV^e – première moitié du III^e s. av. J.C.).

De même, on note trois cas, également tardifs, d'inhumations secondaires qui représentent la première manifestation de ce rite dans les limites de la nécropole. Dans les deux premiers cas (tombes 245 et 257), les ossements et le mobilier de la sépulture ont été recueillis respectivement dans un pithos comportant un décor peint typique des amphores dites de type chypriote et une coupe locale recouverte avec des fragments d'amphore. Dans le dernier cas, découvert par l'équipe bulgare lors de la dernière campagne conjointe en 2004, les ossements avaient été déposés dans un vase-urne du type campaniforme utilisé d'habitude pour recueillir les restes des incinérations, lequel avait été ensuite recouvert de pierres.

2. Positionnement du corps, aménagements supplémentaires

Les tombes ne contiennent généralement qu'une seule sépulture. L'orientation dominante est à l'est, mais on observe également des cas relativement fréquents d'orientation des défunts au sud, plus rarement au nord et à l'ouest. La position habituelle du défunt au moment de la déposition est en extension dorsale, les membres alignés le long du corps. Toutefois, on note dans six cas des éléments de position fœtale (genoux ou bras pliés) et dans un seul cas le squelette se présentait couché sur son côté gauche dans une position typiquement fœtale (tombe 234).

La présence de traces de coloration sombre dans le sable et les trouvailles plus sporadiques d'attaches en fer et de clous réalisées dans le comblement de certaines fosses semblent témoigner de l'usage de cercueils en matériau périssable, mais une telle pratique ne saurait être affirmée comme systématique pour l'ensemble des sépultures. Il s'agissait vraisemblablement de coffres en bois assez simples, dénoués d'ornements durables, qui étaient constitués d'éléments assemblés ou cloués. Par ailleurs, les observations anthropologiques réalisées *in situ* par A. Richier lors des campagnes de 2003 et 2004 en secteur français et bulgare semblent indiquer que les corps étaient parfois enveloppés dans des

linceuls, provoquant de forts effets de compression sur les ossements, visibles dans la déconnexion des os des pieds ou une position non naturelle du crâne. Enfin, la présence d'un lit funéraire a pu être confirmée, comme nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer, à l'intérieur de la ciste 328.

3. Caractéristiques du mobilier

La déposition d'objets qui accompagnent les sépultures à inhumation constitue à Kalfata une pratique intégrante du rituel funéraire et seules 18 sépultures à Kalfata en étaient totalement dépourvues.

La grande majorité des offrandes se résument à des vases en argile, beaucoup plus rarement à des vases réalisés dans un autre matériau (albâtre ou verre). Le vase à parfums semble être le dénominateur commun et souvent l'inventaire de base. Il s'agit dans la très grande majorité des cas de lécythes, de quelques alabastres en albâtre ou en argile, d'askoi et d'amphoriques, ainsi que d'*ungentaria* (balsamiques) pour les sépultures les plus récentes de la fin du IV^e et la première moitié du III^e s. av. J.C. Les lécythes appartiennent pour l'essentiel aux productions à figures noires et rouges, considérées comme importées, auxquelles s'ajoutent des exemples à vernis noir et quelques vases de facture clairement locale¹². Le style à figures noires est représenté par des vases du type "shoulder", décorés d'ornements géométriques et végétaux, qui proviennent uniquement de contextes datés du milieu ou du troisième quart du V^e s. av. J.C. Les lécythes du type aryballisque, décorés dans la technique à figures rouges, sont les plus nombreux et sont caractéristiques de toutes les phases d'occupation de la nécropole. On constate une multitude de variantes, parmi lesquelles les plus simples à palmette et décor réticulé sont largement représentées, en particulier durant la deuxième moitié du IV^e s. av. J.C., aux côtés des productions de série du style de Kertch tardif, décorées de scènes du gynécée du type Eros et femmes ou de deux bustes féminins.

D'autres récipients appartenant à la catégorie des vases à boire ou à verser composent également le mobilier des sépultures et constituent parfois de véritables services. Parmi les vases à boire, on compte principalement des coupes attiques à deux anses dont on retrouve en général entre 1 et 6 exemplaires déposés dans la tombe. Les coupes sont couvertes de vernis noir ou décorées dans la technique à figures noires et rouges¹³. Les formes à vernis noir présentent une multitude de variantes (y compris les formes intermédiaires tardives qui sont typologiquement proches des canthares), lesquelles couvrent toutes les périodes d'occupation de la nécropole. Les coupes miniatures peintes à figures noires sont contemporaines des lécythes "shoulder" (milieu/troisième quart du V^e s. av. J.C.) et, tout comme ces derniers, font partie d'une production de série décorée principalement de motifs géométriques et végétaux, auxquels s'ajoutent des représentations très schématisées de personnages. Les coupes peintes à figures rouges sont plus rares et appartiennent généralement au style tardif de cette

¹² Les types représentés ont des parallèles précis dans la typologie établie par T. Ivanov à partir des lécythes découverts lors des fouilles en 1946-1949. Cf. Ivanov 1963, p. 79-133.

¹³ Pour une typologie des formes, cf. *ibidem*, p. 173-191.

technique, caractérisé par des représentations schématisées de 2-3 personnages drapés. En dehors des coupes, on compte également un nombre réduit de canthares (principalement des types "moulded" et "plain rim" à vernis noir) et de skyphoi à vernis noir et à figures rouges qui proviennent de sépultures datant de la deuxième moitié du IV^e jusqu'au début du III^e s. av. J.C.¹⁴

Les vases associés au versement des liquides sont représentés par des amphores, des oenochoés, des pélikés, des olpés ou encore par quelques variantes de cruches et de pots à une anse, qui appartiennent aux productions locales et importées à vernis noir¹⁵. On notera avec un intérêt particulier l'usage qui consiste à placer des amphores en position verticale aux angles de certaines des grandes fosses de la deuxième moitié du V^e s. av. J.C., un rituel qui évoque des parallèles avec les contextes funéraires de l'intérieur de la Thrace¹⁶. Quelques très beaux exemplaires d'oenochés ornées de scènes mythologiques proviennent également des sépultures de cette période, ainsi qu'un cratère campaniforme à figures rouges orné d'une scène de Centaureomachie qui constitue le premier cas attesté de déposition d'un vase de ce type dans une sépulture de la nécropole de Kalfata¹⁷. Certaines des oenochoés et des pélikés tardives, découvertes dans des sépultures du milieu et du troisième quart du IV^e s. av. J.C., présentent les caractéristiques du style de Kertch avec des représentations d'Amazones et de griffons ou des scènes du cycle de Dionysos, alors que d'autres, dont les oenochoés miniatures du type Fat Boy associés généralement aux sépultures d'enfants, sont ornés de scènes de jeux et de la vie quotidienne¹⁸. Dans ces derniers cas, on constate parfois l'usage de la polychromie et d'éléments en barbotine dorés. Parmi les trouvailles rares, on mentionnera dans cette catégorie deux oenochoés anthropomorphes représentant une tête de femme, dont une à décor doré, qui ramènent à quatre le nombre de vases de ce type découverts d'Apollonia¹⁹.

Il semble par ailleurs que l'on déposait parfois de la nourriture dans les tombes, ce qu'indique la présence relativement fréquente de différentes formes de coupes et de plats qui se rattachent tant aux productions à vernis noir importées qu'aux productions locales²⁰. Ces dernières toutefois sont caractéristiques des

¹⁴ *Ibidem*, p. 191-204.

¹⁵ *Ibidem*, p. 145-172. On notera en particulier quelques nouveaux types de cruches et de pots appartenant aux productions locales qui proviennent pour une partie du mobilier des sépultures.

¹⁶ Par exemple les tombes découvertes à Brezovo, Rozovets, Panagyurishte, Ivanski, Mezek (Milkova mogila), Branichevo (tumulus X), Skaliza, Kralevo (tumulus I) et bien d'autres. Il s'agit toutefois de contextes postérieurs.

¹⁷ En effet, le petit nombre de cratères découverts jusqu'à présent lors des fouilles à Kalfata avaient été utilisés comme urnes pour certaines des sépultures à incinérations. Cf. Ivanov 1948, p. 31, Ivanov 1963, p. 168 et Panayotova 1998 (2), p. 15.

¹⁸ Grâce aux nouvelles découvertes, le répertoire iconographique connu des trouvailles plus anciennes de ce type de vases à Apollonia a pu être notablement enrichi. Cf. Ivanov 1963, pp. 169-172.

¹⁹ *Ibidem*, p. 152 et *op. cit.*

²⁰ *Ibidem*, p. 214-230. Les petits bols à vernis noir sont assez fréquents et on notera en particulier la découverte de quelques nouveaux types appartenant à la production locale.

sépultures les plus tardives dans cette zone de la nécropole. Également, les sépultures d'enfants en bas-âge contiennent une catégorie particulière de vases qu'on l'interprète comme des biberons (*gutoï*), couverts de vernis noir et parfois décorés dans la technique des figures rouges²¹. Ces objets sont régulièrement représentés dans les tombes d'enfants du V^e s. av. J.C., mais leur usage devient plus rare par la suite, certains des exemplaires tardifs ayant été produits localement.

En dehors des vases, le mobilier des sépultures à inhumation étudiées par les deux équipes comprend une grande variété d'objets qui peuvent être rattachés à différentes catégories: l'univers religieux, les jeux, les soins du corps au sens le plus large, ou encore la parure et le vêtement.

A cette première catégorie appartiennent avant tout les figurines en terre cuite qui sont typiques des sépultures d'enfants, mais apparaissent également dans des tombes d'adultes²². Une partie des plus anciennes figurines évoquent directement les cultes chtoniens (Cybèle, Déméter, Perséphone, Hermès, les Cabyres), alors que les figurines de la deuxième moitié du IV^e s. av. J.C. se rattachent principalement au culte d'Aphrodite (Eros) et de Dionysos (silènes, satyres, masques, personnages grotesques, acrobates). Les représentations d'animaux et d'oiseaux (taureau, sanglier, coq etc.) sont fréquentes durant toutes les phases d'occupation de la nécropole. Un ensemble remarquable provient de la tombe 278 (milieu du IV^e s. av. J.C.), découverte par l'équipe bulgare en 2002: elle contenait 14 figurines en terre cuite, dont des comédiens grotesques, des acrobates et des enfants assis (cf. fig. 7).

Le mobilier de trois sépultures contenait des ensembles d'objets à l'interprétation plus problématique, pour lesquels une fonction rituelle ou magique a souvent été évoquée. Ce sont de petites figurines anthropomorphes ou zoomorphes en argile ou en os, de même que des objets en forme de phallos, des poids miniatures, associés à des coquillages et, dans un cas, à une mâchoire de rodent²³.

On note aussi la présence d'astragales (osselets) dans un nombre important de sépultures datant du IV^e siècle et du début du siècle suivant, qui appartiennent aussi bien à des tombes d'enfants que d'adultes. Dans certains cas, le nombre total d'astragales peut atteindre plusieurs dizaines d'exemplaires placés sous forme de tas ou dispersés autour du corps, une situation qui n'est pas sans évoquer des cas similaires connus dans le monde grec, notamment dans la nécropole d'Elée de Lucanie où ce type de déposition a été interprété dans un sens rituel²⁴. Ainsi, la tombe 339 (360-350 av. J.C.), qui appartenait à un jeune garçon d'environ 7-8 ans, contenait plus de 50 exemplaires.

²¹ *Ibidem*, pp. 205-213.

²² Pour les trouvailles de figurines en terre cuite provenant des fouilles de 1946-1949 se reporter à Dremsizova 1948 et 1963.

²³ Lors des campagnes de 1993-1998, l'équipe bulgare avait découvert 4 sépultures présentant ce type d'objets. Cf. Panayotova 1998 (2), p. 18.

²⁴ La tombe 233, découverte par l'équipe bulgare en 2001, contenait également 92 astragales (Panayotova, Nedev 2002, p. 81). Voir également Kurtz-Boardman 1971, p. 208, qui mentionnent un cas extrême à Locri, où des centaines d'astragales avaient été déposés au-dessus et à l'intérieur d'un sarcophage contenant une sépulture féminine.

Quelques lampes en argile, à vernis noir ou produites localement, proviennent de sépultures tardives dans la zone étudiée par les deux équipes (notamment de certaines des tombes à tuiles de la fin du IV^e et la première moitié du III^e s. av. J.C.). A la même époque se rapporte également l'unique exemplaire de couronne funéraire découverte lors des trois campagnes conjointes, qui provient de la tombe à tuiles 346: elle est composée de feuilles d'olivier en bronze doré et de fruits en argile attachés sur une fine bande en plomb²⁵. La pratique de "l'obole de Charon" est attestée dans 12 sépultures, où des monnaies de petit nominal en bronze ou plus rarement en argent ont été déposées, généralement dans la bouche du défunt²⁶. Toutefois, là encore, il s'agit d'un phénomène qui apparaît au plus tôt vers le milieu du IV^e s. av. J.C et peut-être caractérisé comme typique de la période hellénistique.

Les strigiles, les miroirs et une pyxide en bronze composent les objets liés au soin du corps. Il est intéressant de noter que les strigiles proviennent essentiellement d'inhumations en cistes qui appartiennent à des hommes adultes, des adolescents et même à de petits garçons (ciste 339); dans ce dernier cas, ils marquent leur caractérisation précoce d'éphèbes. Le cas de l'inhumation en fosse 265, à laquelle sont associés deux strigiles déposés respectivement près du sujet et dans le dépôt funéraire recouvrant la tombe, représente toutefois une intéressante exception, car la personne concernée ici est une femme âgée.

Les objets de parure déposés dans les tombes s'avèrent plus sporadiques. Durant les trois campagnes communes, quelques bagues et boucles d'oreilles en bronze ont pu être exhumées, ainsi qu'un bracelet et une boucle d'oreille en argent²⁷. On ne saurait rattacher à cette catégorie les épingles en bronze et les fibules en bronze et en fer²⁸. Ces dernières, qui représentent un attribut au contraire assez fréquent, sont en général positionnées sur les côtes ou près des épaules. Plus que d'objets de parure, leur fonction primordiale dans les sépultures semble avoir été celle d'attaches pour les lindeux.

Nous devons également mentionner ici quelques objets en métal qui composent des trouvailles relativement rares dans les contextes funéraires de la nécropole de Kalfata. Il s'agit d'outils (hache, couteau en fer), d'armes (2 pointes de flèches en bronze et une épée en fer) ou encore d'objets de la vie quotidienne, comme des ciseaux en fer et une clef en bronze. Le mobilier de la tombe 294 constitue un exemple particulièrement intéressant à ce sujet: il contenait 2 poids en plomb (dont l'un porte une marque estampillée), 2 petits cubes en plomb, un fer à cheval en bronze, une spatule et un crochet, un couteau en fer et un objet en forme du chiffre huit. Il semble que, même si nous n'en comprenons pas toujours la fonction, une partie de ces objets étaient liés aux activités quotidiennes et au

²⁵ Lors des fouilles de 1946-1949 à Kalfata ont été découvertes des restes de 13 couronnes appartenant au même type. Cf. Mladenova 1963 (1), p. 290-291 et *op. cit* pour une liste des trouvailles d'objets similaires dans les autres colonies grecques de la côte bulgare et à l'intérieur de la Thrace.

²⁶ Pour un commentaire de cette pratique, se reporter à Kurtz-Boardman 1971, p. 211.

²⁷ Pour les types représentés, cf. Mladenova 1963 (2).

²⁸ Les fibules appartiennent uniquement au type thrace largement répandu à l'intérieur du pays, ce qui indique la diffusion de modes vestimentaires thraces parmi les habitants d'Apollonia. Cf. Venedikov 1963 (2), p. 313-314.

métier de leurs propriétaires, alors que d'autres, notamment la clef, avaient ici une fonction plutôt symbolique.

4. Pratiques liées à la déposition des objets

Les objets qui composent le mobilier des sépultures à inhumation sont généralement positionnés dans la zone centrale et supérieure du corps, à savoir sur le bassin, les côtes, près des bras et dans les mains, à proximité des épaules et de la tête. Le positionnement d'offrandes dans la zone inférieure du corps ou près des pieds est beaucoup plus rare. Dans le cas des vases à parfums et des objets liés aux soins du corps (strigile, miroir, pyxide), on remarque que le placement sur le bassin, à proximité des mains et des avant-bras, est privilégié. Toutefois les lécythes sont déposés également assez fréquemment près de la tête. Les coupes à boire et les cruches sont habituellement disposées des deux côtés de la tête ou des bras. En ce qui concerne les fibules et les épingles en bronze, les premières sont posées principalement sur les côtes, alors que la position des épingles varie: côtes, tête et bras.

Les vases sont généralement en bon état de conservation. Les coupes à boire et les cruches n'ont pas le fond percé, contrairement à ceux découverts dans les contextes archéologiques liés aux cérémonies suivant les funérailles. On observe toutefois la fréquence de vases "mutilés" (anse brisée et manquante sans que la sépulture ait été perturbée), ce qui atteste de la volonté de les rendre symboliquement inutilisables. De même, les lécythes et autres vases à parfums ont souvent le goulot intentionnellement brisé. Dans le cas plus particulier des lécythes, on note des cas d'éparpillement des fragments sur les parties centrale et supérieure du corps. Également, certains objets en bronze témoignent de semblables pratiques: les strigiles sont parfois intentionnellement brisés ou tordus, la petite pyxide en bronze de la ciste 328 a le couvercle percé.

C. Sépultures à incinération

L'usage du rite de l'incinération n'est attesté que dans le cas de 12 sépultures, ce qui représente un peu plus de 5% des tombes mises à jour au cours des trois campagnes de fouilles communes. Les exemples découverts s'avèrent postérieurs au milieu du IV^e s. av. J.C. et se rapportent surtout au dernier quart de ce siècle, ainsi qu'à la première moitié du III^e s. av. J.C.²⁹ Il s'agit exclusivement d'incinérations secondaires d'individus adultes, le corps du défunt ayant été brûlé en dehors du lieu de sépulture et ses restes recueillis dans un vase en argile qui joue le rôle d'urne. Contrairement aux campagnes précédentes, les fouilles conjointes n'ont pas livré d'urnes en pierre. Les récipients utilisés à cet effet sont principalement des vases campaniformes du type tourné largement répandu en Thrace durant la haute époque hellénistique³⁰, de même qu'une amphore du type dit chypriote, un cratère et une hydrie décorés dans la technique à figures rouges.

²⁹ La même constatation avait été faite lors des fouilles en 1946-1949, ainsi que lors des campagnes plus récentes en 1993-1998. Voir à ce sujet Venedikov 1963 (1), p. 15-16 et Panayotova 1998 (2), p. 15-16 qui mentionne un cas précoce d'incinération dont les restes avaient été déposés dans un cratère à figures rouges attribué à la fin du V^e s. av. J.C.

³⁰ Cf. Ivanov 1963, p. 253.

Certaines des formes locales étaient munies de couvercles, mais dans les autres cas des coupes, un plat à poisson local, voire une coupe attique à deux anses, ont été utilisés pour remplir cette fonction. Les vases qui contenaient les restes des incinérations, ainsi que parfois quelques offrandes, étaient posés en position verticale dans de simples fosses ou dans des structures plus élaborées (coffrets en pierres) et quelques fois de simples pierres ou un blocage de petits moellons étaient utilisés pour soutenir l'urne.

La tombe 345, découverte par l'équipe française lors de la campagne de 2003, suscite un intérêt particulier lorsqu'on évoque cette catégorie de sépultures. Il s'agit d'une petite ciste-coffret en blocs de calcaire taillés qui contenait une hydrie attique à figures rouges (le nom du vase est d'ailleurs inscrit sur le pied), dans laquelle étaient déposés les restes incinérés d'un individu jeune de constitution gracile, dont le sexe n'a malheureusement pas pu être déterminé avec certitude. Le vase est d'une qualité exceptionnelle et fait partie des meilleures oeuvres de la production attique des années 370-360 av. J.C. (fig. 8 et 9). Par le style de son décor végétal et figuré, il peut être attribué au "Peintre d'Apollonia", dont la production est illustrée par quelques lécythes aryballisques de grande taille provenant de la nécropole d'Apollonia³¹. La partie arrière de l'hydrie est couverte d'un riche décor végétal, dans lequel grimpe un Eros. Une scène de fête à connotation amoureuse décore la face avant, à laquelle participent trois danseuses voilées, deux musiciennes et deux Erotès qui volent, un collier à la main, vers un couple assis au centre en tenant une étoffe tendue à l'arrière. Le couple est composé d'un grand personnage vêtu à l'orientale, sur les genoux duquel est assis un personnage nu peint en blanc, dont le sexe est caché. Si les scènes de rencontres et de fêtes amoureuses – liées ou non à un mariage – sont fréquentes dans la céramique attique de cette époque, on ne trouve pas ici les schémas mythologiques traditionnels du type Ariane et Dionysos ou Hélène et Pâris. À vrai dire, la détermination du sexe des deux personnages pose en elle-même problème, et l'artiste a peut-être joué sur cette ambiguïté pour représenter une scène originale, qui doit peut-être être comprise en fonction du contexte de découverte dans une tombe d'une colonie grecque en pays thrace.

D. Sémas

Le nombre relativement faible de cas de perturbation d'une sépulture par une autre illustre un souci permanent de respecter les anciennes tombes et témoigne du repérage dans l'espace de la plupart des sépultures au moyen d'un signalement (séma) sous la forme soit d'un marqueur en bois, lequel n'a pas laissé alors de traces visibles, ou de marqueurs en matériaux durables. Les trois campagnes conjointes en 2002-2004 ont permis de découvrir différents aménagements servant à de telles fonctions qui peuvent être groupés en trois

³¹ *Ibidem*, p. 92-95 et *op. cit.* (5 lécythes dont deux conservés à Berlin et Saint-Petersbourg, un fragment provenant des fouilles de Degrand en 1904, un lécythe et des fragments d'un autre lécythe provenant des fouilles de 1946-1949). À ceux-ci s'ajoutent un lécythe fragmenté trouvé sur la crête de Saint-Elie et un autre provenant des fouilles d'un tumulus sur le cap Kolokita en 1981-1982. Cf. Tsaneva-Dimitrov 1976, p. 6-7, Tzaneva 1985, p. 353-355.

catégories distinctes:

1. Stèles – Il s’agit le plus souvent de blocs rectangulaires en calcaire ou en grès sans décor, rarement surmontés d’un fronton ou d’acrotères, aux dimensions relativement mesurées, qui n’atteignent pas la hauteur connue de certains exemplaires attiques (fig. 10). Ils étaient insérés dans une base taillée dans les mêmes matériaux ou plantés directement dans le sol. Ils portent le nom ou les noms du défunt, la mention du nom de l’époux lorsque la femme est mariée et de l’origine géographique pour les étrangers³². Les lettres gravées sont fréquemment rehaussées de peinture rouge parfois partiellement conservée. La plupart des stèles provenant des dernières fouilles ont été retrouvées remployées dans des constructions plus tardives. Toutefois, les bases restées en place indiquent qu’une partie de ces monuments à l’origine avaient été élevés à proximité des murs des enclos du milieu et du troisième quart du IV^e s. av. J.C., souvent à la limite entre deux parcelles³³.

2. Sémas de pierre – Cette catégorie comprend des aménagements moins élaborés, observés dans le cas de certaines sépultures appartenant aux phases tardives d’occupation de cette zone de la nécropole. Il est possible de distinguer au moins trois variantes. La première a été observée uniquement en rapport avec des inhumations en simples fosses. Elle consiste à construire autour de la fosse, en particulier du côté de la tête, une petite structure assez fruste, composée d’une ou deux rangées de pierres (souvent remployées de structures plus anciennes), qui a généralement en plan la forme de la lettre “Π”. Le cas de la sépulture en fosse 342 illustre une deuxième variante, composée d’une couche de pierres posée sur le comblement de la fosse, le tout surmonté d’un muret en moellons. Enfin, la troisième variante prend la forme d’un simple tas de pierres accumulé au-dessus de la tombe (SP 328).

3. Tumuli – La présence de remblais de couverture, qui protégeaient les sépultures et jouaient en même temps le rôle de marqueurs dans l’espace, est un trait caractéristique de certaines des inhumations en ciste et des inhumations en grandes fosses du deuxième quart et du milieu du IV^e s. av. J.C. Bien que la plupart des tumuli ait été perturbés par les sépultures postérieures qui se sont installées dans leurs remblais, il est possible d’affirmer, d’après les quelques cas étudiés, qu’ils avaient généralement 4-5 m de diamètre sur 1,50-1,80 m environ de hauteur³⁴. Ils étaient composés de plusieurs couches de sable, scellées par une ou plusieurs couches de terre noire argileuse. Certains des tumuli étaient également entourés de crépides, comme le montre un groupe très intéressant de structures

³² Pour les stèles trouvées lors des fouilles de 1946-1949, cf. Mihaylov 1948 et Venedikov-Velkov 1963.

³³ Voir également à ce sujet Venediko-Velkov 1963, p. 329 (stèle N° 1161 retrouvée à proximité d’un enclos de forme ovale entourant trois sépultures du deuxième quart/milieu du IV^e s. av. J.C.) et Panayotova 1998 (2), p. 20 (stèle découverte à côté du mur méridional d’un enclos similaire, à l’intérieur duquel étaient disposées cinq sépultures du milieu/deuxième moitié du IV^e s. av. J.C.).

³⁴ Un exemple bien conservé de ce type de structures a pu être étudié en secteur français au-dessus d’une inhumation en grande fosse dont les parois étaient renforcées d’argile (tombe 343 du deuxième quart du IV^e s. av. J.C.). Cf. Baralis-Riapov 2006 (1) et (2) (à paraître).

tumulaires étagées mis à jour par l'équipe bulgare en 2002.

E. Dépôts d'objets à l'extérieur des sépultures et foyers funéraires

Une grande partie des vases et des objets découverts durant les fouilles franco-bulgares proviennent de contextes extérieurs aux sépultures proprement dites. Ce phénomène, relativement important au sein de la nécropole de Kalfata, offre un intérêt particulier, car il représente la trace archéologique des cérémonies liées à la célébration et la commémoration du défunt. L'existence de telles cérémonies dans la région de l'Attique et ailleurs dans le monde grec est suggérée par les textes anciens, qui insistent sur les devoirs (*nomizomena*) dus au mort le troisième, neuvième et parfois le trentième jour après les funérailles, auxquels se superposaient des commémorations annuelles inscrites dans le calendrier religieux³⁵.

La fréquence des dépôts d'offrandes découverts à proximité des tombes dans le secteur étudié par les deux équipes a fourni l'occasion d'établir un certain nombre d'observations importantes sur leur contexte stratigraphique, leur datation et leur fonction éventuelle. Il apparaît en particulier qu'une grande partie de ces dépôts peut être attribuée aux phases récentes d'occupation du site (à partir du milieu du IV^e s. av. J.C.), une période sur laquelle nous disposons d'un nombre important d'indications qui attestent de l'existence alors d'un ensemble assez bien organisé de rites qui étaient réalisés auprès des sépultures. Au travers des observations effectuées, une typologie semble émerger que l'on peut articuler autour de trois grandes catégories de dépôts d'objets, qui renvoient chacune vraisemblablement à des actions rituelles distinctes.

1. Dépôts de vases, généralement en bon état de conservation, mais qui ont souvent été intentionnellement "mutilés" (fonds percés, anses ou fonds manquants, vases ébréchés). Deux variantes sont attestées.

Dans la première, qui comporte un nombre réduit de vases, les formes liées à la boisson prédominent (essentiellement des coupes attiques à deux anses, cruches locales et importées de différents types, quelques pots locaux), voire sont les seules représentées. Il est intéressant de noter que ces vases, en particulier les formes associées au versement de liquides, ont systématiquement le fond percé et sont fréquemment posés retournés, l'orifice pointant vers le bas. Dans certains cas, ils sont associés à des formes ouvertes contenant probablement à l'origine des aliments (coupes, bols, plats). Parfois, une amphore, dont il manque systématiquement le fond, ainsi que d'autres objets tels des clous en fer, des strigiles, des épingles ou des fibules en bronze viennent s'ajouter. Les dépôts sont localisés de préférence à proximité immédiate de la sépulture, à savoir sur le comblement de fosse, la couverture des cistes ou en relation directe avec le séma. A ce titre, ils apparaissent comme des ensembles nettement individualisés qui sont vraisemblablement la trace de rites (notamment des libations) effectués au moment de la mise en place de la sépulture ou peu de temps après.

Dans la deuxième variante, le nombre de vases est beaucoup plus important

³⁵ Cf. Kurtz-Boardman 1971, p. 142-148. Ces deux auteurs sont notamment d'avis que le troisième jour (*ta trita*) coïncidait avec le jour des funérailles.

et peut atteindre plusieurs dizaines d'exemplaires³⁶. Toutefois, le répertoire des formes représentées est relativement réduit. Il s'agit essentiellement d'amphores et de cruches produites localement ou importées, qui peuvent être groupés au sein d'un même ensemble ou former des ensembles indépendants. Les pratiques associées à la déposition des vases sont assez similaires à celles décrites pour les dépôts de la première variante : les cruches sont régulièrement posées avec l'orifice vers le bas et une grande partie d'entre elles ont le fond percé, alors que le pied des amphores est systématiquement brisé. Les dépôts appartenant à la deuxième variante sont localisés généralement dans les zones intermédiaires qui séparent les sépultures et peuvent être vus de ce fait comme les restes de rites à caractère plus général qu'il est difficile pour l'instant de situer chronologiquement dans le cycle de commémorations dont nous parlent les textes anciens.

2. Ensembles de vases brisés, parfois associés à des amphores ou d'autres objets en bronze, plomb ou terre cuite généralement fragmentés (strigiles, bucranes, figurines en terre cuite etc.). Ici encore au moins deux variantes pourraient être distinguées.

Dans le premier cas, les ensembles sont directement en rapport avec certaines sépultures et constituent des parallèles assez proches aux petits dépôts de la première catégorie, reflétant vraisemblablement un culte individuel rendu à la sépulture peu de temps après la mort. Le nombre de vases est réduit. Les formes ouvertes sont mieux représentées, parallèlement à celles liées à la boisson. Dans certains cas, des offrandes alimentaires sont également présentes (ossements d'animaux ou moules).

Dans le second cas, la quantité de vases brisés s'avère beaucoup plus importante et les amphores en particulier sont régulièrement présentes aux côtés d'un nombre élevé de cruches. La position de ces dépôts varie : on a noté des ensembles disposés au-dessus de sépultures, comme le dépôt n°2002 étudié par l'équipe française en relation avec la tombe 265, ou encore des dépôts associés à certaines structures en pierre, ce qui les rapproche des grands foyers rituels. Toutefois, l'analyse attentive du contexte stratigraphique et du contenu des ensembles impose plusieurs réserves quant à leur interprétation systématique en tant que dépôts rituels et il apparaît que dans certains cas il s'agit de vases et d'objets provenant de contextes détruits par l'installation de sépultures plus tardives.

3. Foyers contenant une quantité souvent importante de vases brisés portant des traces de combustion, auxquels peuvent s'ajouter bien d'autres objets : astragales, "grills à poisson", strigiles, miroirs, clous³⁷.

Parmi les vases, on note l'association d'un vaste éventail de formes liées à la boisson et aux aliments, mais également la présence de vases à parfums ou de récipients utilisés généralement pour les besoins de la toilette (lécythes, askoi, lékanés et pyxides). La présence d'aliments (noyaux d'amandes, de noix,

³⁶ Parfois même plus d'une centaine, comme le montre un dépôt fouillé par l'équipe bulgare en 2002 qui contenait 119 vases. Cf. Panayotova-Nedev-Hermayr 2003, p. 107.

³⁷ Pour une étude générale de ce phénomène dans les nécropoles d'Apollonia, cf. Panayotova 2003.

ossements d'animaux) est ici systématique. Contrairement aux dépôts des deux précédentes catégories, les foyers semblent être en relation particulièrement avec des structures délimitant de grands ensembles (crépides de tumuli, murs d'enclos) et plus rarement en relation directe avec une tombe. Ils peuvent donc être interprétés comme la trace de cérémonies qui étaient réalisées à un moment généralement postérieur aux funérailles et qui s'adressaient à un défunt particulier ou à un groupe de défunts unis par des liens de famille. Le cas du foyer F03, étudié dans le secteur français, s'avère à ce titre relativement instructif³⁸ (Fig. 11). Il était positionné contre le mur extérieur d'un enclos daté vers le milieu du IV^e s. av. J.C. (mur 3 / US 518), à proximité de la voie de circulation. Six bûches calcinées ont pu être aisément identifiées lors des fouilles en raison de la qualité de la conservation. L'analyse anthracologique précise qu'il s'agit de jeunes branches de chêne à feuilles caduc qui ont été soumis à un feu très vif, dépassant les 600 degrés. Une quantité importante de céramique était présente aussi bien au cœur de ce foyer, qu'à ses abords immédiats. Un premier recensement du matériel précise qu'il contenait pas moins de deux coupes (kylikes), un askos à figures rouges doté d'une petite passoire, trois lékanés dont une avec son couvercle, un plat à poisson, un grill et plusieurs cruches et coupes. Il s'agit donc d'un service complet, intégralement brisé et dont certaines pièces, notamment le plat à poisson, ont été préalablement percées. A cet ensemble s'ajoutent d'autres types d'objets, notamment un strigile et une aiguille en bronze, ainsi que de nombreux astragales. L'étude des ossements découverts dans ce foyer révèle qu'ils appartiennent à un chevreau, sacrifié pour cet événement. L'absence de traces de découpes sur les ossements laisse en suspend la question d'une éventuelle consommation de l'animal par les participants ou au contraire la pratique, plus indiquée semble-t-il, d'un holocauste³⁹.

Les fouilles réalisées lors des trois campagnes communes qui se sont déroulées de 2002 à 2004 sur le site de Kalfata ont permis de livrer une image intéressante de la nécropole classique et hellénistique d'une des principales colonies grecques ioniennes de la côte occidentale de la Mer noire. Les premiers résultats permettent de retracer l'organisation de son espace, de même que l'évolution de ses structures durant les deux siècles de son développement, en replaçant les données archéologiques dans leur contexte paléoenvironnemental. On note à ce titre le rôle majeur qu'ont pu exercer sur la topographie de l'espace funéraire certains événements naturels d'ensablement dus au positionnement littoral de la nécropole de Kalfata. Le caractère des structures et des rites funéraires, parmi lesquels on souligne l'importance des dépositions externes aux tombes et des foyers à valeur collective, relève du monde grec ionien, et l'influence de l'arrière-pays thrace ne se laisse pas aisément sentir, indépendamment de l'origine ethnique des personnes qui y reposent.

Les transformations que connaît l'espace funéraire au cours d'une période

³⁸ Voir également à ce sujet Baralis-Riapov 2006 (1) et (2) (à paraître).

³⁹ Cette pratique est notamment suggérée par les textes anciens, d'après lesquels un repas en l'honneur du défunt (*perideipnon*) était donné dans sa maison après le retour de l'*ekphora*. Cf. Kurtz-Boardman 1971, p. 146.

chronologiquement relativement brève apparaissent importantes et on assiste à la mutation d'une nécropole tumulaire en une nécropole plate, divisées en parcelles et organisée le long d'une voie de circulation bordée de part et d'autres par des murets à l'architecture homogène. La volonté d'aménagement de la cité semble manifeste et témoigne à Apollonia, comme dans de nombreuses autres cités du monde grec, du souci des autorités poliades à réorganiser en ce IV^e s. av. J.C l'espace de ses nécropoles.

BIBLIOGRAPHIE

- Baralis-Riapov 2006 (1) = Baralis, A., Riapov, A., *La nécropole classique et hellénistique d'Apollonia du Pont. Premier bilan des résultats obtenus dans le secteur français*, in *Orgame/Argamum: 40 de ani de cercetări arheologice. Colocviu international, București-Tulcea-Jurilovka, 3-5 octombrie 2005* (à paraître).
- Baralis-Riapov 2006 (2) = Baralis, A., Riapov, A., *Les fouilles franco-bulgares de la nécropole classique et hellénistique d'Apollonia du Pont, lieu-dit Kalfata (Sozopol, Bulgarie). Premier bilan des résultats obtenus dans le secteur français*, in *Actes du XI^e symposium international de Vani, The Black Sea area in the system of the hellenistic world, Vani, 26-29 septembre 2005* (à paraître).
- Dremsizova 1948 = Dremsizova, Tsv., *Terakotite ot nekropola na Apolonia*, in *Venedikov et alii, Apolonia na Chernomore, RazPr.*, 2 (1948), 53-58.
- Dremsizova 1963 = Dremsizova, Tsv., *Terakoti ot nekropola na Apolonia*, in *Venedikov et alii, Apolonia. Razkopkite v nekropola na Apolonia prez 1947-1949 godina*, Sofia, 1963, 275-285.
- Frel 1960 = Frel, J., *Monuments d'Apollonie Pontique au Musée du Louvre*, IBAI, 23 (1960), 239-251.
- Galabov 1952 = Galabov, Iv., *Apoloniyski prinosi*, IBAI, 18 (1952), 102-118.
- Galabov 1965 = Galabov, Iv., *Predrimska keramika ot Apolonia*, *Izvestija-Burgas*, 2 (1965), 11-47.
- Ivanov 1948 = Ivanov, T., *Keramikata ot nekropola na Apolonia*, in *Venedikov et alii, Apolonia na Chernomore, RazPr.*, 2 (1948), 31-52.
- Ivanov 1963 = Ivanov, T., *Antichna keramika ot nekropola na Apolonia*, in *Venedikov et alii, Apolonia. Razkopkite v nekropola na Apolonia prez 1947-1949 godina*, Sofia, 1963, 65-273.
- Kurtz-Boardman 1971 = Kurtz, D., Boardman, J., *Greek Burial Customs*, London, 1971.
- Mihaylov 1948 = Mihaylov, G., *Nadpisi, namereni v Sozopol prez 1946 godina*, in *Venedikov et alii, Apolonia na Chernomore, RazPr.*, 2 (1948), 59-67.
- Mladenova 1963 (1) = Mladenova, Y., *Pogrebalnite ventsi ot nekropola na Apolonia*, in *Venedikov et alii, Apolonia. Razkopkite v nekropola na Apolonia prez 1947-1949 godina*, Sofia, 1963, 287-292.
- Mladenova 1963 (2) = Mladenova, Y., *Nakitite ot nekropola na Apolonia*, in *Venedikov et alii, Apolonia. Razkopkite v nekropola na Apolonia prez 1947-1949 godina*, Sofia, 1963, 293-304.

- Panayotova 1989 = Panayotova, K., *Pogrebalni obredi i grobni saorajeniya v grazkite kolonii po balgarskoto Chernomorie*, Sofia, 1989 (thèse de doctorat).
- Panayotova 1994 = Panayotova, K., *Once Again About the Archaeological Material From the Harbour of Sozopol (1927)*, in *Thracia Pontica V : Les ports dans la vie de la Thrace ancienne. Actes du V^e symposium international*, Sozopol, 7-12 octobre 1991, (éd. M. Lazarov et Ch. Angelova), Varna, 1994, 128-130.
- Panayotova 1998 (1) = Panayotova, K., *Apollonia Pontica: Recent Discoveries in the Necropolis*, in *The Greek Colonisation of the Black Sea Area. Historical Interpretation of Archaeology*, (ed. G. R. Tsetschladze), Stuttgart, 1998, 97-113.
- Panayotova 1998 (2) = Panayotova, K., *Nekropolat na Apolonia Pontika v mestnosta Kalfata*, *Arheologia*, 39, 3-4 (1998), 11-24.
- Panayotova 2003 = Panayotova, K., *Obredni ognishta v nekropolite na Apolonia Pontika*, in *Sbornik v pamet na doktor P. Gorbakov* (Studia archaeologica, suppl. 1), Sofia, 2003, 133-140.
- Panayotova-Hermay 2003 = Panayotova, K., Hermay, A., *Antichen nekropol na Apolonia Pontika v m. "Kalfata"*, in *AOR 2002*, Sofia, 2003, 105-107.
- Panayotova-Nedev 2002 = Panayotova, K., Nedev, D., *Antichen nekropol na Apolonia Pontika v m. "Kalfata"*, in *AOR 2003*, Sofia, 2004, 80-82.
- Panayotova-Nedev-Hermay 2004 = Panayotova, K., Nedev, D., Hermay, A., *Balgaro-frenski prouchvania na anticnia nekropol na Apolonia v m. "Kalfata"*, in *AOR 2003*, Sofia, 2004, 152-154.
- Panayotova-Nedev-Hermay 2005 = Panayotova, K., Nedev, D., Hermay, A., *Balgaro-frenski prouchvania na nekropola na Apolonia prez 2004 godina*, in *AOR 2004*, Sofia, 2005, 238-241.
- Seure 1921 = Seure, G., *Archéologie thrace: Documents inédits ou peu connus (deuxième série)*, RA, 1921, tome II, 92-135.
- Tsaneva-Dimitrov 1976 = Tsaneva, M., Dimitrov, B., *Kamenni grobnitsi ot nekropola na Apolonia*, *Muzei i pametnitsi na kulturata*, 16 (1976), 5-8.
- Tzaneva 1985 = Tzanéva, M., *Thrakisches Hügelgrab bei Kolokita*, in *Thracia Pontica II : Actes du II^{ème} symposium international*, Sozopol, 4-7 oct. 1982, (éd. A. Fol), Yambol, 1985, 352-359.
- Venedikov 1963 (1) = Venedikov, Iv., *Razpolojenie na nekropola i organizatsia na razkopkite prez 1947-1949 godina*, in *Venedikov et alii, Apolonia. Razkopkite v nekropola na Apolonia prez 1947-1949 godina*, Sofia, 1963, 7-64.
- Venedikov 1963 (2) = Venedikov, Iv., *Metalicheski i kosteni predmeti ot nekropola na Apolonia*, in *Venedikov et alii, Apolonia. Razkopkite v nekropola na Apolonia prez 1947-1949 godina*, Sofia, 1963, 313-320.
- Venedikov et alii 1948 = Venedikov, Iv. et alii, *Apolonia na Chernomorie*, *RazPr.*, 2 (1948).
- Venedikov et alii 1963 = Venedikov, Iv. et alii, *Apolonia. Razkopkite v nekropola na Apolonia prez 1947-1949 godina*, Sofia, 1963.
- Venedikov-Velkov 1963 = Venedikov, Iv., Velkov, V., *Nadgrobnii plochi ot nekropola na Apolonia*, in *Venedikov et alii, Apolonia. Razkopkite v nekropola na Apolonia prez 1947-1949 godina*, Sofia, 1963, 325-329.



Fig. 1 - Vue aérienne de la péninsule d'Apollonia et du site de Kalfata,
Cliché : K. Panayotova

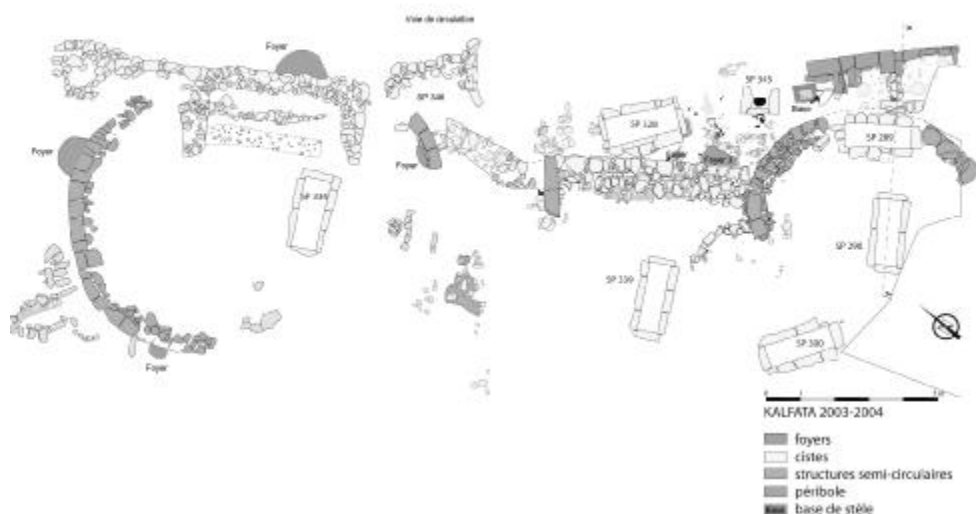


Fig. 2 - Plan général des fouilles franco-bulgares de Kalfata: (les fosses, en raison de leur grand nombre, ne sont pas ici représentées).
Relevé : I. Topolova. Numérisation : L. Damotte et V. Dumas



Fig. 3 - Vue générale des fouilles franco-bulgare, K. Panayotova



Fig. 4 - Inhumation en fosse de grande dimension. Sépulture 343, Cliché : A. Baralis



Fig. 5 - Tombes à tuile. Sépulture 346, Cliché : K. Panayotova

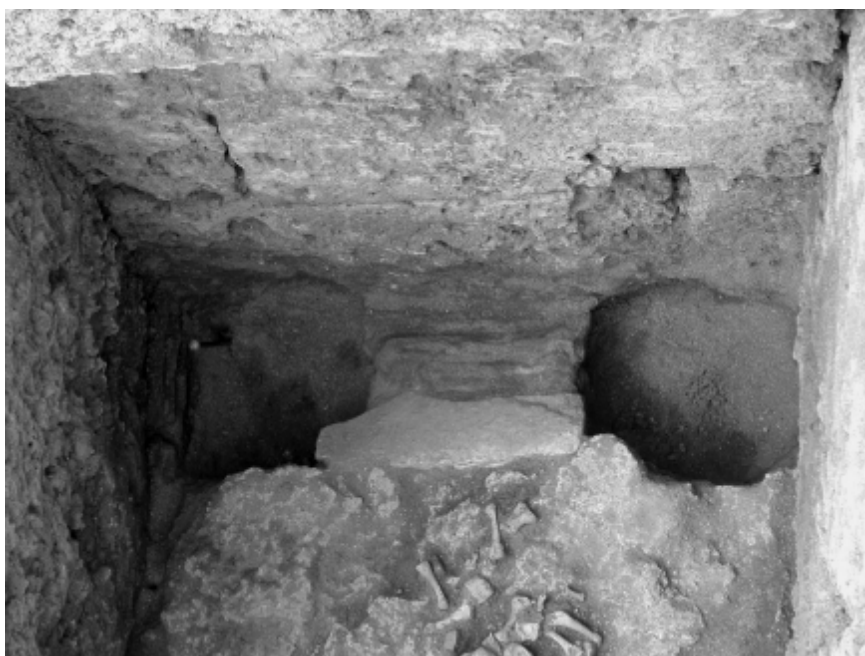


Fig. 6 - Ciste 328. Détail des aménagements liés à l'installation du lit funéraire, Cliché : A. Baralis



Fig. 7 - Inventaire de la ciste 278, Cliché : L. Damelet



Fig. 8 - Sépulture 345. Hydrie utilisée comme urne cinéraire, Cliché : L. Damelet



Fig. 9 - Hydrie, sépulture 345. Détail du décor figuré, Cliché : L. Damelet



Fig. 10 - Stèles funéraires. Secteur bulgare, Cliché : L. Damelet

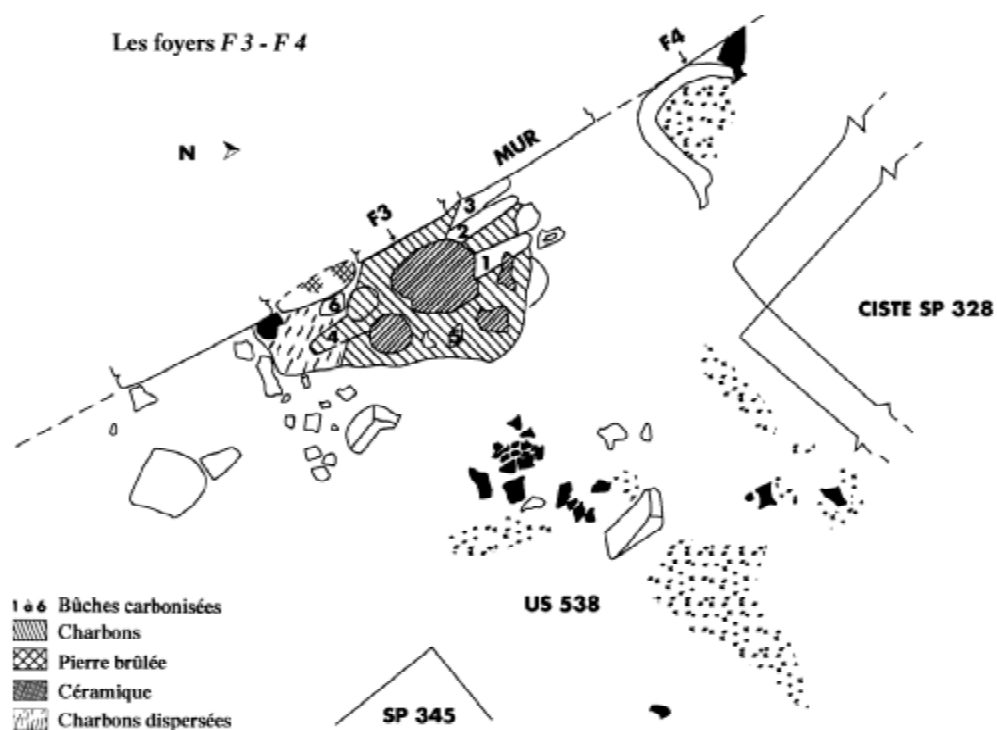


Fig. 11 - Plan des foyers 3 et 4. Secteur français, Relevé : A. Mladenov